

Commentaire en philosophie / Sujet « zéro »

Sujet : texte

1 ...un critère universel de la vérité serait celui qui pourrait s'appliquer à toutes les connaissances, sans distinction de leurs objets. Mais, puisqu'on y ferait abstraction de tout contenu de la connaissance (de son rapport à son objet), et que la vérité porte précisément sur ce contenu, il est clair qu'il est tout à fait impossible et absurde de demander une marque distinctive de la vérité de ce contenu des connaissances, et qu'on ne saurait trouver un signe à la fois suffisant et universel de la vérité. Et, comme le contenu d'une connaissance a été nommé plus haut sa matière, il est juste de dire qu'il n'y a point de critère universel à chercher pour la vérité de la connaissance quant à sa matière, parce que c'est contradictoire en soi.

Pour ce qui est de la connaissance considérée simplement dans sa forme (abstraction faite de tout contenu), il est clair qu'une logique, en exposant les règles universelles et nécessaires de l'entendement, fournit dans ces règles mêmes des critères de la vérité. Tout ce qui contredit ces règles est faux, puisque l'entendement s'y met en contradiction avec les règles générales de sa pensée, c'est-à-dire avec lui-même. Mais ces critères ne concernent que la forme de la vérité, c'est-à-dire de la pensée en général ; et s'ils sont, à ce titre, tout à fait exacts, ils ne sont pas suffisants. En effet, une connaissance peut fort bien être tout à fait conforme à la forme logique, c'est-à-dire ne pas se contredire elle-même, et cependant contredire encore l'objet. Le critère simplement logique de la vérité, à savoir l'accord d'une connaissance avec les lois universelles et formelles de l'entendement et de la raison, est donc bien la condition *sine qua non* et par conséquent négative de toute vérité ; mais la logique ne saurait aller plus loin, et aucune pierre de touche ne pourrait lui faire découvrir l'erreur qui n'atteint pas la forme, mais le contenu.

Immanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1787), logique transcendantale, introduction, III, traduction Barni revue par Archambault (modifiée), Paris, GF-Flammarion, 1981.

Note à destination des candidats (ne faisant pas partie du sujet)

À compter de la session 2020 le temps de préparation de l'épreuve de Commentaire en philosophie passe de 60 à 30 minutes. La longueur des extraits proposés passe de 25 à 20 lignes, occasionnant un réel changement d'échelle des documents qui simplifie leur prise en main globale et l'adapte aux nouvelles conditions horaires. La règle énoncée dans les Rapports de Jury stipulant que « l'exercice est prioritairement une explication du texte » est renforcée : en une demi-heure, toute production prématurée d'un commentaire plus ou moins « hors-sol » entraînerait un gaspillage du temps de préparation. Certes, la démarche de commentaire fait tout autant partie de l'épreuve qu'avant ; mais le candidat s'engageant dans sa demi-heure de préparation doit rechercher d'abord une compréhension de l'ensemble du texte aussi précise, lucide et bien articulée que possible. Bien entendu, cette démarche sera facilitée par la recherche des éléments d'introduction traditionnellement attendus (thème, problème, thèse, structure). La forme de l'exposé et le déroulement de l'entretien demeurent donc inchangés.